

## **Transnationalisme: Le migrant, présence ici et là-bas, une famille séparée et unie; une étude sur le cas du sénégalais**

de Mamadou Moustapha Mbaye

Le migrant est un acteur social, économique et culturel entre deux mondes, son pays d'accueil (ici, en Europe) et son pays d'origine (là-bas). C'est un médiateur social et un acteur de co-développement car il participe au développement socioéconomique des deux zones. Seulement, le migrant est un être social, donc appartient à une famille. Il est séparé entre deux nations, par la distance et le temps, cependant ils sont toujours ensemble de par les transferts de fonds et de par le maintien à distance des liens familiaux : c'est le transnationalisme, le « dépassement des nationalités et des nationalismes », un terme inventé pour signifier une nouvelle façon de penser au sujet des relations entre les cultures. Vivant entre deux nations, les migrants sénégalais sont majoritairement des hommes, donc des époux, des pères, des fils d'une famille. Ces responsabilités envers sa famille l'obligent à maintenir des relations transnationales qui sont vécues sous différentes formes selon sa femme, ses enfants et le migrant lui-même.

La responsabilité principale du mari est de maintenir économiquement les membres de la famille, d'assurer un soutien moral et de donner un équilibre à la vie de la famille, entre autres. Difficilement, le chef de famille émigrant, parviendra à honorer son rôle au sein du foyer familial malgré les efforts déployés pour maintenir les liens à distance. En dépit de cela, son intervention reste fondamentale dans le vécu des acteurs familiaux, même si elle ne peut s'exercer dans des conditions de proximité physique. L'émigrant peut se considérer et être vu comme un bon père et un bon mari en partant pour assurer le bien-être des siens. Dès lors, que ce soit au niveau des attentes réciproques entre époux concernant leur rôle social ou au niveau des soins apportés à la famille et à la figure parentale, l'éloignement des pères et des maris peut être considéré comme socialement acceptable. Cependant, l'émigré se retrouve fréquemment en situation de frustration avec le sentiment de perdre son rôle, mais aussi son autorité et son prestige au sein de la famille. De plus, s'il n'est pas confronté à la discrimination et au racisme, il est persécuté à cause de sa situation irrégulière ici. En effet, de nombreux émigrants sénégalais se retrouvent en situation irrégulière dans les pays

d'accueil en choisissant de poursuivre leur séjour au-delà du délai autorisé. 19 775 sénégalais en situation irrégulière ont été appréhendés en 2006 dans 24 des 27 pays de l'UE et 8 483 en 2007, ce sont 5 839 qui ont été expulsés en 2006 et 3 407 en 2007.

La famille transnationale s'inscrit dans une thématique plus large, celle de l'entrelacement de l'institution familiale avec les processus migratoires, dans lequel les familles transnationales peuvent constituer de façon alternative une forme dynamique et variable de la famille, ou encore une phase de la vie familiale. La migration implique des processus de fragmentation et de regroupement de l'unité familiale qui habituellement provoquent des changements structurels substantiels dans son fonctionnement. Un fois installé, le migrant sénégalais cherche à faire venir un autre membre de la famille. Ce dernier constituera une seconde source de revenus pour la prise en charge de la famille et des parents proches. Cette deuxième personne peut s'agir du fils, du frère ou d'un autre membre de la famille pourvu qu'il soit le plus débrouillard, un défenseur des valeurs familiales et avec une bonne éducation traditionnelle. Le plus souvent, il s'agira de l'aîné qui sera chargé, désormais de reprendre le relais. Etant plus jeune, plus fort, plus ambitieux, il sera chargé de porter la famille vers un niveau économique plus élevé. Dans ce schéma, l'ancien émigré retourne toujours au pays au bout d'un certain temps au cours duquel il accompagne le nouveau venu pour l'aider à trouver ses repères dans le monde d'émigration. En outre, il existe des cas d'émigration où toute la famille est réunie à l'étranger. Il s'agit de migrants hautement qualifiés, d'entrepreneurs, de cadres supérieurs, de chercheurs qui se déplacent à l'étranger pour quelques années ou définitivement, en emmenant avec eux le noyau familial au complet, ou alors, c'est le cas de réfugiés qui fuient les guerres et les persécutions. En réalité, peu de familles arrivent déjà formées et au complet dans les sociétés d'accueil. Le plus souvent la migration familiale est un processus en plusieurs étapes. De nos jours, de plus en plus la jeune épouse ou la deuxième femme (au Sénégal, la polygamie à 4 femmes est autorisée : la deuxième femme est la deuxième épouse) rejoint le mari à l'étranger avec ou sans les enfants. Dans tous les cas de figure, la situation des familles séparées par l'émigration d'un ou plusieurs de leurs membres implique la préservation des liens, la prise en charge à distance, mais aussi des souffrances et de la solitude.

Les femmes des migrants, restées au pays, souffrent beaucoup de l'éloignement de leur époux parti chercher de quoi soutenir la famille. En effet, les premières années d'émigration sont consacrées à la recherche des documents nécessaires pour le séjour et à la recherche de travail. En plus, l'émigré peut être confronté par moment, à une perte temporelle de son

travail. Dans ces cas de figures, les femmes des migrants ont en charge les besoins de la famille là-bas. Elles sont obligées d'assurer la nourriture des enfants, de s'occuper de leur santé et de leur éducation. Les voisins du village ont deux sentiments contradictoires envers les femmes de l'émigré sénégalais, à savoir la pitié et la jalousie. En effet, elles incarnent la femme d'une personne potentiellement riche, et en même temps, elle renferme une souffrance interne alimentée par la solitude et la peur. Cet état de fait est expliqué par plusieurs raisons d'ordre social, économique et religieux. Dans la société sénégalaise, la femme du migrant reçoit rarement un soutien économique venant d'autres personnes que son mari, car les habitants du village estiment qu'elle est plus riche que les autres. Malheureusement pour elle, son mari migrant est souvent obligé de se marier dans son pays d'accueil pour avoir accès à certaines opportunités sur le plan administratif et économique. Une femme migrante témoigne lors de nos enquêtes que : « pendant ce temps, elle est surveillée par la société locale qui, au premier dérapage par rapport aux coutumes et aux traditions, la traitera de mauvaise épouse. Nos réalités traditionnelles font qu'une mauvaise réputation de l'épouse se traduit par une humiliation qui se répercute sur nos enfants jusqu'aux petits fils, et déshonore les parents ». Ainsi, elle s'enferme de plus en plus dans une souffrance interne et dans l'incapacité de satisfaire ses besoins et ses instincts naturels. La femme du migrant vit donc dans un monde isolé dont les rares moments de réconfort sont quand elle parle avec son mari au téléphone, ou quand elle reçoit un cadeau venant de son époux ou bien quand elle est en compagnie de ses enfants. Les rares personnes qui compensent l'absence du mari sont les enfants et les quelques rares membres de la famille traditionnelle. L'équilibre et les rapports internes et externes au couple se sont transformés, vivre à nouveau ensemble semble être un rêve. Bien que les mères transnationales soient activement impliquées dans l'exercice de la maternité en s'efforçant d'apporter à leurs enfants affection et soutien, la perte de la proximité physique du chef de famille est ressentie, par elles-mêmes et par tous les membres de leur famille comme la violation d'un modèle profondément légitime, celui d'un époux qui prend en charge son épouse et ses propres enfants. L'émigration implique un «transnationalisme forcé» pour l'émigré, pour sa femme et ses enfants en particulier.

Les enfants des migrants, bien que désireux de rejoindre les parents dans la terre promise de l'émigration, ils doivent faire face à la séparation avec ceux qui ont pris soin d'eux, parfois pendant plusieurs années. Cette tension est particulièrement aiguë pour les filles, envers lesquelles le contrôle et les attentes de comportements conformes sont habituellement plus pressants. En effet, les parents émigrés nourrissent beaucoup d'espoir pour leurs enfants. Ils

sont prêts à beaucoup faire pour mettre toutes les chances de réussite en leur faveur. Selon les affirmations lors de nos enquêtes : « les enfants des migrants sénégalais ont de meilleures conditions de vie et de consommation, ils ont plus de possibilités que la moyenne des jeunes de leur âge et des conditions de logement plus confortables grâce à l'argent envoyé par leurs parents ». Pour la plupart, ils vont rejoindre leur parent pour travailler directement et prendre le relais, ou pour continuer leurs études avant de commencer à travailler. En effet, les parents émigrés leur donnent la possibilité de poursuivre leur formation à l'étranger dans le but d'avoir les opportunités d'accéder à des niveaux de responsabilité assez élevés. Entre 1997 et 2001, 10,3 % des émigrants ont quitté le Sénégal pour poursuivre leurs études en rejoignant leurs parents. Ce nombre a franchi la barre des dix mille inscrits à l'extérieur depuis 2003. En 2006, on a compté 11 695 étudiants dans plusieurs pays.

La conception classique de la migration doit toujours considérer les logiques transnationales qui caractérisent de plus en plus les phénomènes migratoires. Les pratiques transnationales facilitent l'articulation et la prise en compte de la double visée à la fois d'intégration ici (pays d'accueil) et de développement là-bas (pays d'origine). Ce qui participe à la reconnaissance et à la valorisation de l'engagement des migrants dans des activités dans le pays d'accueil et au Sénégal grâce à leur double présence. Cependant, il convient de souligner les vécus quotidiens des composantes de la famille transnationales sont entre espoir, douleur, détachement, retrouvailles et enfin construction de l'avenir dans des conditions difficiles. Ceci démontre que la migration n'est pas un phénomène exogène, elle est profondément incorporée dans les dynamiques de nos sociétés.

Lien pour approfondissement : *Thèse doctorale Mamadou Moustapha Mbaye, Migrations transnationales et co-développement : une étude sur le cas italo-sénégalais, 2017*  
phd\_unimi\_R11158.pdf